

Héritier de la Villenarqué

L'ARMORIQUE EN 1867

TRADUCTION

PAR

M. James KENWARD, Esq.

40/200

12

ARMORICA, A. D. 1867.

By Elfennydd (JAMES KENWARD, Esq.)

—▷*◁—
INSCRIBED TO THE VICOMTE HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.
—▷*◁—

ANN ARVOR ER BLOAZ 1867 L'ARMORIQUE EN 1867

TROET E BREZONEK

TRADUCTION

*Ha Kenniget da genvreudeur ann
Eisterzvod Keltiek, war don ar re
unanet. (Barzaz breiz.)*

*Dédiée aux membres du Congrès cel-
tique international, par M. James
KENWARD.*

—▷*◁— —▷*◁—
I.

Lone Genius of the Celtic lands ! whom oft
I seek by Cymric Enlli's sea-vexed graves,
Or pleasant Menai red with evening soft,
Not Druid blood, or where the north wind raves
O'er Môn's sad marshes, and the wintry waves
Beat on Aberffraw's ruins; — or where far
On Lœgrian plains the Giant Circle craves
Faith in its dubious megaliths, whose are [star.
Strange concords with the old world, and circling sun and

Awen c'houeg ar Geltied ! Te a glaskann bepred
War draez enez Enlli gand al lano gwasket,
War draez ar Menai ruziet gand ar c'huz-heol,
Na lavarann ket gand gwad ann Druzed lazet holl ;
Te a glaskann war c'heun Mon, pe war zarz Aberfraw,
Pe belloc'h c'hoaz, war meaz meur ar vein hir enn ho zao
Hag a hanver *Ti ar gawr*, eunn ti kromm 'vel ar bed,
Ar bed koz, enn dro d'ezhan ann heol hag ar stered.

« Solitaire génie des terres celtiques! Je te cherche souvent soit sur les grèves battues par la mer de l'île d'Enlli, soit le long du détroit charmant du Menai, rougi par le soleil couchant et non plus par le sang des Druides; soit sur les tristes marais de l'île d'Anglesey, au-dessus desquels souffle avec violence le vent du Nord, tandis que les vagues de l'hiver battent les ruines d'Aberffraw; soit plus loin dans les plaines de l'Angleterre, où le *Cercle des Géants* nous invite à croire que ses mystérieuses pierres ne sont pas sans rapport avec le vieux monde entouré par le soleil et les étoiles;

II.

Nor less, O dark-browed Genius, dost thou sit
In soaring camp and various battle-ground,
Whether in Powys holding closest knit
The great Silurian's memory, or around
Stratheam's fair meads where living streams resound
The name of Galgacus; and it is thine,
Patron and guardian Presence though discrowned,
To watch o'er choir and college, cell and shrine,
Where burned through centuries dark, song, learning,
[faith divine.

Hogen chom a rez ivez war al leac'hiou huel;
Chom a rez ivez, Awen, war meazou ar brezel,
E bro brudet a Bowys, bro ar Sellour distak,
Pe a-hed douriou Stratheam a wel ato Galgak.

Evid oud da vout tristik ha didalgen hiriou,
Ouz it-te a zell difenn hor gwen hag hor giziou,
Ouz it-te a zell difenn kor ha skol ar Varzed
Ar skiant, hag ar fúrnez, ann Doue heb-ken, bepred.

« Mais tu ne résides pas moins, ô génie rêveur, dans les camps élevés ou sur les divers champs de bataille, ou dans le pays de Powys qui garde bien la grande mémoire

du Silurien (Arthur), ou à l'entour des belles prairies de Stratheam dont les eaux vives répètent le nom de Galgacus; et c'est à toi, toujours gardien et protecteur, quoique découronné, de veiller sur le chœur et le collège des Bardes, sur la cellule et le sanctuaire où brûlèrent à travers les siècles obscurs la poésie, la science et la foi en Dieu.

III.

But chiefly t'is across the narrow-sea
Within our elder Britain, dear Arvor,
That thou, sad Spirit, lovest most to be,
And chiefly on the melancholy shore,
From Sena's Isle where whelming breakers roar
Around the Bay of Death, to where the land
Enlocks Morbihan with her history hoar,
And where far Belle-Isle looks on Quiberon's strand,
And by Biscayan airs the drifting dunes are fanned.

Hogen enn tu-all d'ar mor eo gwell gan-ez beva,
Enn eur vro muia-karet, e tal hor c'hoar hena;
Adaleg enez Sizun ha Boe ann Anaon,
Tre beteg ar Morbihan e tired da galon;
Adaleg ar c'herreg gwez a lamm gant-ho ar mor
Beteg ann douar meulet gand ann dud a enor,
Tre beteg enez Gerveur, rag-enep Kiberon
Leac'h 'ma ann treaz gwentet gand awel ar mor don.

« Mais c'est surtout de l'autre côté du détroit, c'est dans la Bretagne notre aînée, dans la chère Armorique, que tu aimes le plus à vivre, mélancolique Esprit; c'est sur la rive désolée qui s'étend depuis l'île de Sein, où les vagues furieuses grondent contre les brisans de la baie des Trépassés, — jusqu'à la terre historique et vénérable du Morbihan; c'est à Belle-Ile, au loin, en face des grèves de Quiberon, où les dunes tourbillonnantes sont soulevées par les vents de Biscaye.

IV.

So, couched upon Saint-Michel's storied mount,
 My dreams have seen thee in the dawn-light pale,
 Mournfully looking to the Orient fount
 Whence flowed thy people, and to where the wail
 Of Ocean testifies the latest tale
 Of race on race through ages westward driven
 To those extremest bounds where yet they fail,
 And having 'gainst assaults innumerable striven,
 Seem now by subtler fates to slow extinction given.

Eno ema da galon; ha me, o vale Breiz,
 War grec'h Sant-Mikel kousket da weliz eur pe deiz;
 Te droe da zaou-lagad war zu ar zav-heol
 War zu ar vammen founnuz omp deuet out-hi holl,
 Te gleve ar mor kanvuz a lavare 'nn he iez:
 « Ac'hann tud ar c'huz-heol a lammaz a-liez! »
 Te lavare da unan, Awen: « daoust ha gwir eo
 E vez va gwenn diskaret, sioaz! gand ar c'hrign-beo? »

« Ainsi, couché sur le mont fameux de Saint-Michel,
 mes rêves t'ont vu, tournant, dans la pâle lumière de
 l'aube, un regard morne vers l'Orient, vers la source
 d'où ton peuple a jailli, et où l'Océan atteste en gémissant
 l'antique tradition de races entraînées les unes sur les
 autres vers l'Occident, à travers les âges, jusqu'à ces
 extrêmes limites où faiblissant encore, après avoir lutté
 contre des assauts innombrables, elles semblent, par des
 malheurs plus légers en apparence, être vouées à une
 lente extinction.

V.

Beneath thee Carnac spreads her little life
 Of field and cottage round the Christian fane

Of good Corneille, but all beside is rife
 With the dead Past, thine old Druidic reign
 Adumbrated in stone: athwart the plain
 The solemn menhirs stand in mystic rows,
 And fitfully upon the unequal train
 Of gaunt grey columns in their mute repose
 The clinging sea-mist falls, and the clear sunlight glows.

Setu ar ger a Garnak a vev e giz-ma-giz,
 Enn hi parkou ha tiez, enn he c'hreiz he iliz,
 Iliz kaer sant Korneli; hogen a dro-war-dro
 Nemet traou ann amzer goz, nemet liou ar maro;
 Da vrud zo skrivet ama, 'nn eul leor diaez da lenn,
 — Eul leor buzuduz meurbed, peb eneben eur maen; —
 Ann heol a lak da lintra enebennou al leor,
 Ha gorventennou awel hen sar hag hen digor.

« Voici, à tes pieds, le village de Carnac qui suit son
 humble destinée, entourant de champs et de chaumières
 le temple chrétien du bon saint Cornéli; mais hors de là
 tout est dominé par la Mort et le Passé; ton vieux règne
 druidique est écrit avec des pierres; à travers la plaine
 les menhirs majestueux se présentent en rangs mystiques,
 et les tourbillons du vent de mer, et le scintillement de
 la claire lumière du soleil viennent frapper tour à tour
 les lignes inégales des grises et grêles colonnes dans leur
 muet repos.

VI.

Defiled, despoiled, for Want's ignobler ends,
 By the poor peasant Vandals of the spot,
 Less grandly now the rugged crescent bends,
 And the long issuing lines continue not
 Eastward as erst, by cromlech, caer, and grot,
 To the drear gulf where brooding Ruin dwells: —
 O stones, in thousands gone but unforgot,

In thousands shall ye stand rhile Learning spells
Dark words, and faith her beads of many colours tells !

Meur eneben zo roget gant tud keiz ar barrez ;
Ma oc'h ober traou iskiz, n'ed eo mui enn he bez ;
Gwech-all ann neb hen lenne oa red d'ezhan redeg
Pell, pell, tre beteg ar mor, a garrek da garrek ;
Kerrek brudet ! Kouezet oc'h ; ia, kouezet oc'h a leiz ;
Med angoviet n'ed oc'h tamm, chom a rit enn hor c'hreiz ;
Chomm a rit soun enn ho sao ; hag al lennek hello
Ober c'hoaz he arvarou, hag ar c'hroac'h he c'helo.

« Souillé, dépouillé pour servir aux plus humbles usages
des pauvres paysans-Vandales de l'endroit, l'inégal crois-
sant s'étend aujourd'hui moins majestueusement, et les
longues lignes descendantes ne se poursuivent plus vers
l'Est comme jadis, par cromlec'h, par cercles et grottes,
jusqu'au triste golfe où s'arrête la ruine mélancolique.

« O pierres ! par milliers tombées, mais non oubliées,
par milliers vous resterez debout, et la science épellera
des mots obscurs, et la foi populaire débitera ses contes
de toutes les couleurs.

VII.

Prone lies on Locmariaker's old shore
The mightiest Menhir, and the Camedd's breast
Above, is rifled of its sculptured store,
And children play, and curious eyes invest
The serpent-tokens ; and all dispossessed,
Ménéhom of the Osismii looks forlorn
Upon Douarnenez ; and on Michel's crest
A Chapel marks, of purer worship born,
How by the exulting Saint the Ophidian creed was torn.

E tal Lokmariaker eur peulvan zo kouezet,
Hag eunn daol a-uz d'ezhan hed-da-hed zo faoutet,

Ar vugale a c'hoari dindan, hag al lennek
A zell gant preder mar gwel roudou ann Aer-vorek.
A-uz da Zouarnenez e sav. ar Menez-c'hom
Ne azeuler mui eno pell-zo ann Doue falz Kromm ;
Ha wâr gree'hen Sant-Mikel eur chapel a weler
A ziskouez eo diskaret kreden Ofiz, ann aer.

« Sur le vieux rivage de Lokmariaker est couché le plus
puissant menhir, et le sein du bloc qui le domine est fendu
dans sa masse sculptée sous laquelle jouent les enfants,
tandis que les yeux curieux y cherchent le serpent sym-
bolique ; au-dessus de Douarnenez, le Ménéhom des
Ossismiens apparaît comme délaissé ; et sur la crête de
Saint-Michel une chapelle, née d'un culte plus pur,
prouve comment l'Archange triomphant renversa le culte
d'Ophis.

VIII.

Yet, yet it perished not, the old belief ;
Though, wove by Time, Truth's vestments must decay,
Truth still endures ; the meteor bright and brief
That cleaves the midnight ere the dawn of day,
Is not less *light* ; the living lips that pray
In the perfect faith of Christ, with knowledge filled,
Are scarce more eloquent of God's high way
With Inan, than were the Bards' for ever stilled —
The deep-voiced priests who graced Religion's world-
[wide guild.

Hogen ar c'hredennou koz n'ho c'holler ket da vad ;
Beo eo c'hoaz ar wirionez, nevezet he dillad ;
Al luc'hedennig a red enn ear abarz ann deiz
A zo ar c'houlouennik kannad ar goulou-deiz.
Beleien Jezuz ho deuz pedennou helavar
Ar wirionez e teskont enn eunn doare dispar,
Koulskoude ne oa ket gwan kanaouen ar Varzed,
Ne oant ket gwan kennebeut pedennou ann Druzed.

« Mais elle ne périra pas tout entière, la vieille foi ! Si, usés par le temps, les vêtements de la Vérité tombent, la Vérité subsiste toujours ! Le météore brillant et rapide qui passe à l'heure de minuit et devance le lever du jour n'en est pas moins une lumière ; les lèvres ferventes qui prient dans la foi parfaite du Christ, avec la science complète, sont à peine plus éloquentes dans les sublimes voies où Dieu marche avec l'homme, que ne le furent ces bardes à jamais mémorables, ces prêtres à la voix profonde qui donnèrent au monde déchu le bienfait de la Religion.

IX.

« Good with the Gospel is the Stone » was said
By those who cast their symbols at the feet
Of the fulfilling Word ; the Druid dead
Survive and speak around us , if ' tis meet
To make love strong , peace broad , and virtue sweet ,
Revolve high themes , assert the immortal soul ,
And trace the Almighty Archetype complete
From the marred human image , to control
Fate with free will , and shape Earth's course to Heaven's
[goal.

Ar Varzed a lavaraz gwech-all enn ho c'hentel :
Mad eo ar mean, eme-z-ho, mad gand ann Aviel
Evit-ho da vout maro e komzont enn hon mesk,
Darn euz ar pezh a zeskent, hon beleien hen desk.

Ar peoc'h hag ar garantez, ha leiz a vertuzo,
Peurbadelez ann ene a oa hetuz d'ezho ;
Diouc'h skouer ann den, ann den mad, ho Doue hi a eure,
Enn eur ziskouez ann hent eon, eme-z-ho, da bep re.

« Bonne est la pierre avec l'Evangile », fut-il dit par ceux qui placèrent leur symbole aux pieds du Verbe régénérateur ; le Druide mort survit et parle encore autour

de nous, s'il est vrai qu'il ait enseigné l'amour, la paix et les douceurs de la vertu, qu'il ait résolu des questions sublimes, affirmé l'immortalité de l'âme, dessiné un modèle achevé du Tout-Puissant d'après l'image de l'homme, soumis le Destin au libre arbitre, et tracé à la Terre un chemin vers le Ciel.

X.

Nor memories only of stern worship fill
This silent coast ; with arms the air is loud ,
The waves are vexed with triremes , every hill
Hames through the dark , and Celt and Roman crowd
Tumultuous in the fight where strength is bowed
And valour foiled on crimsoned Morbihan
For hapless Arvor — yet let Gaul be proud
Of her fierce sons who circumscribed the span
Of the dread Eagle's flight , though Keris fell with Vannes !

Ne ked ann traou-ze heb-ken , am laka da venna ,
Nemet strap ar c'hlezeier ha trouz listri Roma ;
Peb menez a luc'h enn noz ; Galled ha Romaned
En em vesk , en emgann ; gwa ! gwa ! c'houi tud diskaret !
Ar Morbihan zo ruziet he zour gant poullou gwad ,
Diwall a ra enn aner he vro peb kenvroad ;
N'euz forz ! grit fouge gant-ho , tud Naoned, tud Gwennet,
Grit fouge gant-ho ! harzal ann Erer euz int gret.

« Ce ne sont pas les seuls souvenirs d'un culte sévère qui remplissent cette côte solitaire. L'air est agité par le bruit des armes, les flots sont fendus par les trirèmes, chaque montagne flamboie à travers les ténèbres, et voici que les Celtes et les Romains commencent cette lutte où la vigueur doit être abattue et le courage déjoué, cette lutte sur les flots sanglants du Morbihan, pour la malheureuse Armorique. Mais que la Gaule ne soit pas moins fière de ses enfants ! malgré la chute de Nantes et de Vannes, il sera circonscrit le vol de l'aigle redouté.

XI.

Who held through the long centuries, ever firm,
 Name, soil, and speech against each alien horde,
 Against apostate kin — by any term
 A foe — Nore, Frank, or Norman — well the sword
 Of Grallon, Howell, Arthur, shining lord
 Of chivalry, aud Nomenoe, kept
 Their cherished confines; well the prayers were poured
 Of Cadoc, Hervé, and each pure adept
 Till Samson who afar in Cymric Lantwit slept!

Piou a ziwallaz ivez, bepred kre ha didorr,
 Piou a ziwallaz hon iez hag hano bro Arvor
 Oc'h tud estren pe drubard, Franked ha Normaned
 Ha Danezed, a vagad a bep tu dastumet?

Kleze Gradlon a oa vad, kleze ar roue Houel,
 Kleze ar roue braz Arzur, brudet a dost, a bell,
 Kleze roue Nomenoïou, pedennou sant Samson,
 Sant Kadok, ha sant Herve, ha kant kristen gwirion.

« Qui soutint à travers de longs siècles et toujours inébranlables le nom, la patrie et la langue contre tant de hordes étrangères et même contre des frères apostats? contre ces milliers d'ennemis danois, francs ou normands? — Ce fut l'épée de Grallon, d'Houel, d'Arthur, le roi fameux de la chevalerie; ce fut l'épée de Noménoé, c'est elle qui garda leurs frontières chéries; ce furent les prières de Cadoc, d'Hervé, de chaque généreux fidèle jusqu'à Samson qui repose au loin à Lantwit chez les Kymris.

XII.

And now when arms have ceased, and with slow hate
 France meditates to quenech the primal fire
 Abjured from her own halls, that lingers late

On Breton hearths, and Power rill not tire
 Till the last accents of the old tongue expire
 On Breton lips, and thou, their Genius, part
 From these old seats; what doth the hour require
 Of thy diminished children? — Let the dart
 Be hurled, and beaten back with calm and constant heart!

Ha brema pa gouez ann trouz, pa ra ar pezh a c'hall
 Evit laza tan Arvor he amezeg Ar Gall,
 O veza maro pell zo holl dan ar C'halloued
 Hag o veza beo ato hini ar Vretoned;

Brema pa droc'h goustadig Broc'hall teod ar Vreiziz
 Ha pa da wask, Awen ker, vit ma 'zi war da giz,
 Petra zo red da ober d'az pugale mantret?
 Derc'hel stard ha kalonek, moustra pa ver moustret!

« Et maintenant que le bruit des armes a cessé, et qu'animé d'un mauvais vouloir tardif, l'étranger médite d'éteindre ce feu primitif dès longtemps étouffé à son premier foyer, et qui vit encore dans les cœurs bretons; maintenant que la force s'épuise à faire expirer les derniers accents de la vieille langue sur les lèvres bretonnes, à te faire quitter leurs vieilles demeures, ô toi le Génie national! que demande l'heure présente à tes enfants diminués? — Un cœur calme et inébranlable qui repousse le trait émoussé.

XIII.

Be beaten back, and back, as from sweet life
 Is many a harm by temperance and by will;
 Till God's plain purpose interdict the strife,
 Oh let them not accelerate the ill,
 But strive as they who fame's last annals fill —
 Le Gonidec, Chateaubriand, La Tour d'Auvergne,
 Brizeux — and each who strove with strength or skill

Each *Paotr kalet* of Armor, in rhose urn
A nation's ashes laid, unquenchably shall burn !

Moustrit, ia, moustrit bepred ! gwall glanv eo hon mignon.
Klaskit louzou talvouduz da zistan he galon ;
Na loskit ked ar c'hlenved da wasaat bemdeiz,
Stourmit 'vel ho kenvreudeur, brudeta tud a Vreiz ;

Stourmit 'vel Ar Gonidek, ha Koret, ha Brizeuz,
Stourmit 'vel Kastelbriand, a oa eunn den mar 'zeuz.
Stourmit 'vel peb *Paotr kalet*, 'vel peb Breton diouc'h-tu,
A ra van da vout maro, hag a oar pegi du !

« Repousse-le, repousse-le sans cesse comme on repousse la maladie d'une existence bien-aimée ; repousse-le jusqu'à ce que la volonté de Dieu arrête le combat. Oh ! ne ne les laisse pas accélérer le mal ; mais combats à la manière de ceux dont la gloire remplit tes dernières annales : Le Gonidec, Châteaubriand, La Tour d'Auvergne, Brizeux ! Combats à la manière des vaillants et des habiles, à la manière de tout *Paotr kalet*, de tout dur « champion de cette Armorique » dans l'urne de laquelle reposent et brûlent, sans jamais se consumer, les cendres d'une nation ;

XIV.

And live there not of such a hundred more !
When Courson, La Borderie, de Gaulle, of wise name,
And tuneful Luzel, *bepred breizad*, pour
Their love, their learning, freely, it were shame
To weep for Fatherland, for sure is fame
If doubtful fortune ; nor omit we one
In birth, life, labour, of thrice noble claim,
Villemarqué, in whose wreath, through shade and sun,
Laurels and bays shall twine while Ellé's waters run !

Stourmit 'vel ma ra Courson, Laborderie dalc'hmat,
Charlez Broc'hall, Ann Huel, barz chouek, *bepred Breizad*;

Pa ho gweler o stourmi, lenva n'ed eo ket red ;
Vit-hi da vout ezommek hon bro zo enoret ;

Stourmit 'vel ma ra'nn hini a garer enn Arvor,
Dre ma stourm tregont vloaz zo 'vit rei d'ezhi enor,
Dre 'ma o wea d'ezhi, gant lora ha gant frouez,
Eur gurunen a bado 'tra redo dour Ellez.

« D'une nation qui ne les a pas produits seuls, mais où vit une centaine d'autres. Quand Courson, La Borderie, de Gaulle, aux noms honorés, et l'harmonieux poète Luzel, *bepred breizad*, épanchent librement leur science et leur amour, ce serait une honte que de pleurer sur la terre natale, car elle a la gloire sinon la fortune. Mais n'oublions pas celui qui a, par la naissance, la vie et le travail, un triple droit aux hommages, La Villemarqué dans la couronne duquel s'entrelaceront, à travers l'ombre et le soleil, les lauriers et les fruits, aussi longtemps que le seaux de l'Ellé couleront.

XV.

And shall not she, the Arvor of the Isles,
Aid, love, sustain, her sister elder-born,
Whom first she taught to rear the granite piles
Of old Devotion's twilight, left forlorn,
In the sun to day ; whom, when the fuller morn
Arose for both, she guided to the Cross ;
With whom, when thronging foes had vexed and worn
Their race, she linked herself 'gainst pain and loss
To curb o'erweening steps which would the world engross !

Na te, Breiz Veur ann Enez, c'hoar iadouank Breiz-Izel,
Daoust ha na gari da c'hoar, na ri d'ezhi skoazel ?
Na ri skoazel d'ann hini a zeskaz d'id sounna
E bro ann hanv ar vein-hir, eunn deiz, enn eur gana ?
A zeskaz d'id goudeze sevel gant kalz a feiz
Kement kroaz Doue a weler o splanna e peb Breiz ?

Ha kleze ouc'h kleze lemm, ha kalon ouc'h kalon,
 Ha breac'h ouc'h breac'h, troad ouc'h troad, a harzaz al
 [Leon?

« Et elle aussi, l'Arvor des Iles, n'aidera-t-elle pas, n'aimera-t-elle pas sa sœur aînée? sa sœur qui lui apprit à élever les piliers de granit à la lueur du crépuscule des vieilles croyances abandonnées au soleil d'aujourd'hui ; — qui, lorsque le soleil se leva radieux pour l'une et l'autre, la guida vers la Croix ; — qui, voyant sa race opprimée et affaiblie par une foule d'ennemis, unit toutes ses forces contre le mal et la spoliation pour arrêter les pas envahisseurs qui voulaient conquérir le monde.

XVI.

Yes ! Cambria's heart is Bretagne's, and the more
 When stricken now with Change, and fever pressed,
 But change that may not all their Past restore,
 Shall not divide their Future ! — 'neath the crest
 Of Snowdon Llydaw lies ; her deep, full breast.
 Turbid anon with wintry snows, or bright
 With gleams of autumn stars, loves ever best
 To mirror that proud Peak who, day and night,
 Grows darker with her gloom, or gladder with her light.

Ia, kalon Breiziz Breiz-veur eo kalon Breiz-Izell !
 Ia, hirio gwell 'vit biskoaz eo red en em zerc'hel !
 Ia, hirio ann deiz pa dro ar bed war he c'hino,
 Kaer en do ober troiou, tra n'hon diunano !

A-uz da grec'h Ereri ema Lenn ann Arvor,
 (Lynn Llydan a-ra out-hi ar Vreiziz a dreuz mor) [loar :
 Wechou 'ma louz gand ann erc'h, wechou sklear gand al
 Wechou trist, wechou laouen, sellout ouc'h krec'h a gar.

« Oui, le cœur de la Cambrie est le cœur de la Bretagne;
 oui, plus que jamais aujourd'hui qu'elles sont en proie aux

nouveautés et à la fièvre du progrès ; mais le progrès qui ne rétablira pas leur passé, ne peut diviser leur avenir. Au-dessous du Pic du Snowdon, s'étend le lac du Llydaw (l'Armorique) ; sa face large et profonde, tantôt troublée par les neiges de l'hiver, tantôt rayonnante des étoiles de l'automne, aime surtout à servir de miroir nuit et jour à ce fier sommet ; plus sombre quand il est sombre, plus joyeux quand il resplendit.



Église catholique
 en Finistère

Document numérisé en 2026

CHIMIE AT 11741102

SAINT-DRIEUC — IMP. GUYON FRANCISQUE — RUE SAINT-GILES.
